

*"Il y a dans tout homme deux postulantes simultanées,  
l'une vers Dieu, l'autre vers Satan"*  
(Baudelaire)

Les relations entre la personnalité des héros de Dostoïevski et le monde dans lequel ils évoluent sont marquées d'un véritable "dédoublement".

Cette impression de dédoublement est donnée au lecteur par des procédés stylistiques précis qui sont susceptibles d'être identifiés; par exemple, dans la première partie des *Notes d'un sous-terrain*<sup>1</sup> (*Notes*).

Ce que l'on distingue au cours de la lecture de ces *Notes* c'est la distance (on pourrait même dire le contraste) qui sépare les propos qui nous sont destinés en tant que lecteur et la réelle confession intérieure. Il y a bel et bien un décalage; un double langage.

Le narrateur du souterrain, tout en affirmant qu'il n'écrit que pour lui et qu'il n'a aucune intention de convaincre le lecteur, ne s'adresse finalement à personne d'autre qu'à nous-même ou, si l'on veut, à un ennemi imaginaire. On sent bien qu'il vise surtout à affirmer une position (à persuader même).

Bref il se moque de l'opinion d'autrui mais à terriblement besoin d'elle.

La caractéristique de tous les héros de Dostoïevski réside dans leurs paroles; Ceci est d'autant plus flagrant chez l'homme du sous-terrain<sup>2</sup>.

Thème central depuis longtemps pour Dostoïevski (le *Double* - 1846) le dédoublement<sup>3</sup> est ressenti comme une souffrance. Mais cette souffrance semble, cependant, susceptible d'engendrer selon lui une réelle jouissance.

*"J'avais honte (peut-être, ai-je encore honte, maintenant encore); c'en était au point qu'il m'arrivait de ressentir une petite jouissance secrète, anormale, vile, en rentrant dans mon coin par certaines nuits pétersbougéennes absolument dégoûtantes et j'avais la conscience exacerbée que j'allais de nouveau commettre ce jour-là une saleté, qu'on ne saurait revenir sur ce qui est fait et intérieurement, secrètement se ronger, se ronger, se blâmer et se tirailler au point que l'amertume se transformait, pour finir, en une volupté honteuse et, finalement, en une jouissance sérieuse, décisive !  
Oui, en jouissance, en jouissance ! J'insiste."*

(*Notes*, page 298 *in fine*)

<sup>1</sup> Voir Fiodor Dostoïevski, *Nouvelles et récits*, page 295 s, L'Age d'Homme (2-8251-0436-1).

<sup>2</sup> Voir Mikhaïl Bakhtine, *Problème de la poétique de Dostoïevski*, page 266 s, L'Age d'Homme (2-8251-0985-1)

<sup>3</sup> Voir *Figure du double dans les littératures européennes* et plus particulièrement l'étude de Gérard Conio sur *La dialectique du double chez Dostoïevski*, page 67, L'Age d'Homme (2-8251-1487-1)

Toutes les confessions de l'homme du souterrain sont une sorte d'introduction philosophique aux romans ultérieurs de Dostoïevski et plus particulièrement aux *Démons*<sup>4</sup> ainsi qu'aux *Frères Karamazov*.

Ainsi, le *Diabole* d'Ivan Karamazov et le *petit démon sale et scrofuleux* de Stavroguine renvoient tous deux à cet effet de dédoublement dont nous avons parlé<sup>5</sup>.

Le "petit démon sale" de Stavroguine

Stavroguine :

*"Il commencera maintenant à venir régulièrement. Hier, il était bête et insolent [...] Oh, non, je ne crois pas en lui, tranquilisez-vous, dit-il en souriant. Je ne crois pas encore en lui. Je sais que cela, c'est moi-même sous divers aspects, je me dédouble et je parle avec moi-même [...] Il y avait hier une foule de démons, cria-t-il en ricanant, une foule. Ils sortaient de tous les marécages."*

Dacha avait prédit à Stavroguine :

*"Si vous croyez à votre démon, vous êtes perdu."*

Il y a malheureusement cru et il fut, depuis lors, condamné.

C'est le même raisonnement que tient Ivan.

Le "vilain petit diable" d'Ivan Karamazov

Le dédoublement du moi<sup>6</sup> entre la foi et l'incroyance est éclairé lors du cauchemard d'Ivan.

Ivan crie au diable:

*"Pas une seule minute je ne te prends pour une vérité réelle. Tu es le mensonge, tu es ma maladie, tu es un fantôme."*

Ce dernier, cependant, saute et tente de le frapper au visage; il lui assène des coups et lui lance un verre.

Il expliquera alors à Aliocha:

*"Non, non, non, il ne s'agissait pas d'un rêve. Il était assis là, sur ce divan."*

---

<sup>4</sup> Titre normalement à préférer à celui des *Possédés* qui découle d'une mauvaise traduction dans les éditions françaises de l'ouvrage (En russe: *Biessy*). Voir à ce sujet le *Dostoïevsky* d'Henri Troyat, page 335, Librairie Arthème Fayard, 1960.

<sup>5</sup> Il est cependant possible d'insérer une nuance puisqu'Ivan Karamazov semble avoir aussi son double (ou son triple?) en la personne de son laquais Smerdiakov.

<sup>6</sup> Est-il nécessaire de rappeler que Dostoïevski est mort en 1881 et que ce n'est "que" 39 ans plus tard avec son *Au-delà du principe de plaisir* que Freud propose un nouveau principe psychique qui fait intervenir le Moi, le ça et le surmoi.  
*"Le Double incarnant le surmoi assume la culpabilité du Moi [...]"*, voir *figures du double dans les littératures européennes*, L'Age d'Homme (2-8251-1487-1)..

Il y croit et à cet instant "*l'esprit d'Euclide*" d'Ivan (tout comme celui de Stravoguine) est anéanti et la réalité échappe à l'homme qui a perdu cette plus haute réalité qu'est Dieu.

Le diable a été engendré par l'incroyance d'Ivan.

* NICOLAS STRAVOGUINE / TIKHONÉ ET IVAN KARAMAZOV / ZOSSIMA
-------------------------------------------------------------

*"M'a-t-on compris ?  
Dionysos contre le Crucifié ..."*  
(Nietzsche)

Le démon de Stravoguine deviendra donc le diable d'Ivan.  
C'est cette lutte qui est symbolisée lors des conversations que ces héros auront, respectivement, avec Tikhoné et Zossima.

### Tikhoné

Certains auteurs sont convaincus<sup>7</sup> que l'assassinat de l'étudiant Ivanov, qui eut lieu le 21 novembre 1861, et auquel participa un certain Netchaïev fut un déclencheur de la rédaction des *Démons*.

Dostoïevski aurait alors opposé (l'assassinat n'étant que la résultante de ce conflit) le nouvel homme russe (Ivanov) au nihiliste (Netchaïev).

L'opposition de ces deux idées (croyance et incroyance) s'incarne, dès lors, directement dans le conflit entre l'athée Stravoguine<sup>8</sup> et le mystique (chrétien) Tikhoné<sup>9</sup>.

Ils sont tous deux à l'opposé l'un de l'autre.

*"Les faits nous ont démontré que la maladie qui s'est emparé des Russes civilisés était beaucoup plus nocive qu'eux-même se l'imaginaient [...]. [...] les démons sont sortis de l'homme russe et sont entrés dans un troupeau de porceaux, c'est à dire dans les Netchaïev [...]. Toute la mission de la Russie se résume en l'orthodoxie, en la lumière venue d'Orient, qui se déversera sur l'humanité aveugle de l'Occident, oublieuse du Christ ... Maintenant, si vous voulez savoir, c'est là justement qu'est le thème de mon roman. Il s'appelle les "Démons".*

(Lettre à Maïkov)

Stravoguine c'est l'image symbolique de la Russie possédée par les "*Démons*".

Tikhoné a pour prédécesseur le pèlerin Macaire Dolporouki dans *L'Adolescent* et surtout pour successeur Zossima dans *Les Frères Karamazov*.

<sup>7</sup> Une lettre de sa femme, Anna, en attesterait.

<sup>8</sup> En Grec, "*croix*" se dit "*stauros*". Stravoguine recherche-t-il la croix sans y croire ?

<sup>9</sup> Traits empruntés, semble-t-il, à l'évêque reclus Tykhon de Zadonsk, auquel Dostoïevski pensait déjà lors de l'ébauche de *La vie d'un grand pécheur*.

### Zossima

Nous faisons connaissance du vieux Zossima dès le deuxième livre "*Une réunion déplacée*" qui est le théâtre du premier heurt entre le père Karamazov et Dmitri :

« *Dmitri Féodorovitch, cria tout à coup Féodor Pavlovitch d'une voix changée, si vous n'étiez pas mon fils, je vous provoquerai aussitôt en duel... au pistolet, à trois pas de distance ... à travers un mouchoir!* »

Dmitri répondra alors : "*Pourquoi cet homme est-il en vie ?*"

« *Entendez-vous, entendez-vous, les moines, c'est un paricide!* » conclura-t-il en s'adressant entre autre à Zossima.

Ce thème du parricide est très important dans les Karamazov puisqu'une rencontre décisive changera transformera Dostoïevski: celle avec Nicolas Féodorov auteur de la *Philosophie de l'oeuvre commune*<sup>10</sup>.

Cet ouvrage émut profondément Dostoïevski et le 24 mars 1878, il répondait à un correspondant qui lui avait envoyé un exemplaire:

"*Je dirai en somme que je suis tout à fait d'accord avec ces idées. Je les ai lues comme si elles étaient miennes; aujourd'hui même, je les ai lues à V.V.S (Soloviev)*"

Soloviev lui-même trouva l'oeuvre tout à fait acceptable "[...] *sans conditions et sans aucune réserve.*"

Cette philosophie, s'il est permis de la résumer ici en quelques mots, repose sur une idée qui peut paraître contradictoire : L'union des fils pour la résurrection des pères.

Les hommes, selon Féodorov, ne vivent que dans la lutte. Afin de supprimer dès lors tous les conflits ici-bas (Etats, peuples, classes) il serait nécessaire de créer une famille unique et soudée.

Tous les *fils* devront diriger leurs forces vers un but qui n'est autre que la résurrection des *pères* morts.

Or c'est exactement le thème du parricide que l'on retrouve dans *Les frères Karamazov*.<sup>11</sup>

Les pères sont responsables de la tragédie des enfants, car ils sont "[...] le mensonge de toutes parts".

Cette tension est bien visible dans la famille Karamazov. Cependant, Aliocha<sup>12</sup>, le cadet, ne comprend pas qu'Ivan puisse s'entendre aussi bien avec ce tyran de père<sup>13</sup>. C'est certainement que quelque chose de plus profond le ronge.

---

<sup>10</sup> Nikolai Fiodorov, *Philosophy of the common task*, L'Age d'Homme (0-907855-09-1) et *Filosofia obchtchéva déla*, 2 volumes, L'Age d'Homme, (2-8251-224-0).

<sup>11</sup> Voir d'ailleurs le texte de Freud intitulé *Dostoïevski et le parricide*.

Zossima a compris que Dieu "tourmente" Ivan:

*"Cette idée n'est pas encore claire en votre coeur [...] Mais remerciez le Créateur qui vous a accordé un coeur élevé, capable de souffrir d'une pareille souffrance, de songer à des choses sublimes."*

Ivan n'aura pas la même fin que Stravoguine, puisqu'il aura "l'inspiration inlassable".

Cela n'empêchera pas, cependant, que "[...] *Kirilov, Stravoguine et Ivan* [soient] vaincus. *Les Karamazov répondent aux Possédés. Et il s'agit bien d'une conclusion.*"<sup>14</sup>

* LA LEGENDE DU GRAND INQUISITEUR
-----------------------------------

Benz: *"Ceci n'est déjà plus la défense de la religion elle-même, mais de l'institution qu'elle a engendrée. L'institution veut vivre par habitude et fait un compromis avec sa propre religion, elle la transforme et elle-même s'adapte. Evidemment grâce à cette tolérance elle gagne un certain nombre d'adeptes dans ton genre. Mais c'est un pauvre matériel pour l'Eglise, qui veut lutter et a encore l'ambition de gouverner le monde. Il ne s'agit pas ici de quantité mais de qualité. Tant que l'Eglise était vraiment vivante, créative dans la vie, elle brûlait et assassinait les hérétiques ..."*  
(S.I. Witkiewicz)<sup>15</sup>

C'est lors de sa rencontre avec Aliocha qu'Ivan dévoile toute sa personnalité (La révolte d'Ivan).

*"Ce n'est pas Dieu que je n'admets pas, comprends cela, c'est le monde créé par Lui, c'est ce monde de Dieu que je n'admets pas et que je ne puis consentir à admettre."*

On comprend alors qu'Ivan n'est pas un sans-Dieu, il est un adversaire de Dieu.

C'est suite à cette discussion "révoltée" qu'Ivan oblige Aliocha à admettre ses déductions athées.

Mais face à la Foi, la déduction ne suffit plus. Il décide alors de faire appel à un mythe religieux (sous forme de poème).

<sup>12</sup> Rappelons les propos d'Aliocha lors de l'échange du cabaret (Partie II, livre V, chapitre IV): "[...] *aimer la vie c'est la première chose; ensuite il faut travailler à ressusciter les morts.*"

<sup>13</sup> *"J'ai toujours cru que Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski pensait à son propre père en campant la figure du vieux Karamazov"* (Aimée Dostoïevski), cité par H. Troyat, in Dostoïevsky, Fayard, 1960.

<sup>14</sup> Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, Les Essais XII, (Kirilov) Gallimard, 1942, page 149.

<sup>15</sup> S.I. Witkiewicz, *L'inassouvissement*, page 96, L'Age d'Homme (2-8251-2101-0)

L'action se déroule en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle.  
C'est la Légende du grand Inquisiteur<sup>16</sup>.

Séville. L'Inquisition est à son apogée<sup>17</sup>.  
Le Christ revient enfin et apparaît au milieu de la foule.  
Tout le monde le reconnaît.  
Jésus fait les miracles demandés par le peuple.

Mais le vieil inquisiteur, agacé de sa présence, s'empresse d'ordonner son arrestation et sa mise sous fers.

*"Pourquoi es-tu venu nous déranger ? Car tu es venu nous déranger"*

Le Christ reste silencieux, s'ensuit alors un monologue du grand inquisiteur.

On comprends très vite que le grand Inquisiteur ne croit pas (ou "plus") du tout en Dieu<sup>18</sup>.

Il ne croit pas en l'homme non plus.

Il estime que la nature humaine est trop faible :

*"As-tu oublié que l'homme préfère le repos, la mort même, à la liberté de distinguer le bien et le mal ?"*

C'est selon lui à l'Eglise d'organiser le bonheur de l'Homme sur cette terre faute de l'avoir été, à l'époque, par le Christ.

Le Christ aurait même fait pire puisque celui-ci a mis sur les épaules des hommes un fardeau beaucoup trop lourd depuis le jour où Il a décidé:

- tout d'abord, dans le désert, de repousser la première tentation qui résidait dans le *pain terrestre*.

- ensuite, d'élever trop haute l'idée qu'Il se faisait des hommes.

En effet, ainsi que l'explique le grand Inquisiteur, l'erreur qu'a commise le Christ résida dans le fait qu'Il lui fallait "[...] *un libre amour et non les serviles transports d'un esclave terrifié*."

- et enfin, de refuser, par conséquent, de n'être aimé que pour lui-même, librement et sans *miracle*.

<sup>16</sup> Qualifiée par Rozanov d'apogée de son oeuvre et de couronnement de sa philosophie religieuse.

<sup>17</sup> Voir Vladimir Guetée, *De la Papauté*, (La très sainte Inquisition et autres polémiques), Chapitre V, page 279 et s, L'Age d'Homme (2-8251-0104-4)

<sup>18</sup> [...] *Mais mille neuf cents ans d'histoire prouvent  
Que chez ces défenseur d'un Pape-roi,  
Un croyant sur cent, peut-être, se trouve  
Aujourd'hui ? ...*

*... hé ! qui sait ? ont-ils la foi !! ...* [...]

Cyprian Kamil Norwid, *Poèmes*, Epigramme ! (III), L'Age d'Homme, (2-8251-1245-3)

C'est ainsi que *Le Grand Inquisiteur* pense que pour le bien-être de l'humanité il est nécessaire de fonder cette construction sur: le pain terrestre<sup>19</sup>, l'autorité<sup>20</sup> et le miracle.

La masse humaine, enfin guidée comme un troupeau chemine vers un bonheur ineluctable.

Par amour de l'homme, l'Eglise se compromet donc avec Dieu<sup>21</sup>.

Le Grand Inquisiteur, c'est l'Antéchrist qui naît de l'amour du prochain<sup>22</sup>.

On retrouve l'idée du *despotisme illimité* énoncé par Chigaliov dans les *Démons*<sup>23</sup>.

Le philanthrope devient despote puisque le mal est inhérent à la liberté dont l'homme est détenteur. Selon lui, il faut donc, pour supprimer le mal terrestre, supprimer la liberté.

Dans la légende du Grand Inquisiteur, s'entrechoquent l'idée du mal, celle de la liberté, l'idée de l'individu, celle de la religion, celle de la foi et l'utopie de la création d'une société plus juste.

A la fin de son monologue, le Grand Inquisiteur ne reçoit en guise de réponse qu'un baiser du Christ.

*"Va-T'en et ne reviens plus... Ne reviens plus ... jamais, jamais !"*

Il lui ouvre la porte de la cellule et le laisse partir dans les rues de Séville.

Dostoïevski avait prévenu à l'époque que "l'Eglise comme idéal social positif, sera[it] l'idée central de [son] roman"<sup>24</sup>.

C'est la symbolique de cette Légende qui est étudiée et commentée par:

- Konstantin Léontiev	dans	<i>Nos nouveaux Chrétiens,</i>
- Vladimir Soloviev	dans	<i>Trois discours sur Dostoïevski,</i>
- Vassili Rozanov	dans	<i>La légende du grand Inquisiteur,</i>
- Serge Boulgakov	dans	<i>Ivan Karamazov [...],</i>
- Nicolas Berdiaev	dans	<i>La nouvelle conscience religieuse,</i>
- Sémion Frank	dans	<i>La légende du grand Inquisiteur.</i>

<sup>19</sup> I.e. le socialisme athée. Le socialisme est athée car il veut bâtir son univers selon les lois de la science.

<sup>20</sup> La Liberté est une charge trop lourde pour l'Homme.  
"Il est terrible d'être seul avec le juge et de sa propre loi le justicier".  
*Ainsi parlait Zarathoustra*, (De la voie du créateur), Gallimard, page 77 (2-07-028031-4)

<sup>21</sup> Voir à ce propos *L'Idiot*. Seulement dans cette oeuvre l'action de l'Eglise était intéressée et non pas philanthropique comme dans la Légende du grand Inquisiteur.

<sup>22</sup> On retrouve ici, un point capital de la pensée de Soloviev. L'Antéchrist comme Philantrope.  
(Voir la note sur Soloviev *infra*)

<sup>23</sup> Idée d'ailleurs déjà soutenue dans la théorie de Raskolnikov (*Crime et Châtiment*).

<sup>24</sup> Voir Pierre Pascal, *Dostoïevski, l'homme et l'oeuvre*, page 252, L'Age d'Homme (2-8251-2160-6)

K. Léontiev<sup>25</sup>  
(1831 - 1891)

En 1859 il abandonne la médecine et se consacre à la littérature.

A partir de 1862 il devient nettement conservateur.

Nommé Consul à Tulcea (Roumanie) en 1867.

Nommé Consul à Ianine (Egypte) en 1869.

En 1871, il tombe grièvement malade et prie la Théotokos, Marie Mère de Dieu, de le sauver et forme le voeu de se faire moine. Il guérit en quelques heures et part pour le mont Athos après avoir brûlé ses manuscrits. Il y séjourne une année.

Après avoir demandé la tonsure, les religieux de la sainte Montagne pensent qu'il n'est pas prêt et lui conseillent de s'installer à Constantinople.

Il s'y installe. Dès 1872 il prend parti pour l'Eglise grecque contre les évêques bulgares qui cherchaient à créer une église autocéphale.

En 1874, il désire rentrer au Monastère de la Nouvelle Jérusalem à Istra dont la tradition insiste sur le pouvoir de l'Eglise face à l'Etat. Refus de l'Archimandrite.

De 1880 à 1887 il occupe le poste de censeur.

-----

Le christianisme sévère de K. Léontiev a peu de chose en commun avec le christianisme "trop social", large d'esprit et ouvert à la vie que professait Dostoïevski. D'ailleurs, en tant que gardien de la "véritable orthodoxie", il ne reconnut pas en le starets Zossima des *Frères Karamazov* (mentionné *supra*) l'idéal du religieux russe.

Cette image fût également rejetée par les starets de l'Ermitage d'Optina<sup>26</sup>.

"*Son monarchisme, écrit-il à Rozanov (Sur Rozanov voir infra) en parlant de Dostoïevski, est une pure invention. Et l'enseignement de son Zossime est mensonger; ses entretiens sonnent faux.*"<sup>27</sup>

Sans être vraiment coupée de l'Eglise, la foi de Dostoïevski n'était pas, selon lui, en accord avec elle.

<sup>25</sup> K.Léontiev à l'Age d'Homme: *L'Européen moyen* (2-8251-1246-1), *Ecrits essentiels et Le pigeon Egyptien* (2-8251-1726-9), L'Age d'Homme.

<sup>26</sup> *Russkij vestnik*, avril 1903, pages 650 et 651.

<sup>27</sup> *Irusskij vestnik*, Iavril 1903, page 643.

VI. Soloviev  
(1853 - 1900)

K. Léontiev et VI. Soloviev étaient rarement d'accord entre eux, mais il se rejoignaient sur un point: Dostoïevski n'était pas un vrai penseur religieux.

Agrégé de l'Université de Moscou, auteur d'une thèse sur *La crise de la philosophie Occidentale I* et d'une étude sur *Les principes philosophiques de la connaissance intégrale*, Vladimir Soloviev séduisit Dostoïevski par la hardiesse de ses constructions et sa doctrine enthousiaste de la transfiguration mystique du monde.

*Encore esclave du monde des vanités  
Sous la grossière écorce de la matière  
J'ai aperçu la pourpre impérissable  
Et senti la lumière de la divinité.*

(Trois entrevues)

Voici comment Soloviev définissait le rôle de la "*Philosophie chrétienne*":

*"L'ancienne forme traditionnelle de la religion remonte à la foi en Dieu mais n'applique pas cette foi jusqu'au bout. La civilisation a-religieuse contemporaine a pour origine la foi en l'homme, mais elle aussi ne pousse pas cette foi à sa dernière conséquence: appliquées d'une façon suivie et réalisée jusqu'au bout, ces deux fois - la foi en Dieu et la foi en l'Homme - s'unissent en une vérité unique, pleine et intégrale, celle du théandrisme."*

Vladimir Soloviev<sup>28</sup> prêchait la philosophie de la *Sophia*<sup>29</sup>, sagesse de Dieu, et expliquait le sens de l'histoire en tant que processus théandrique<sup>30</sup>.

Dostoïevski fait part dans son, *Journal d'un écrivain*, de toute l'admiration et l'amitié qu'il portait alors à Vladimir Soloviev. Il y avait aussi une véritable communion d'esprit entre eux.

L'"universalité" de l'esprit Russe qui fait alors le fond de son discours lors des célébrations sur Pouchkine le 26 mai 1880 rejoignait alors les déclarations que Soloviev avait déjà formulé en 1877<sup>31</sup>.

Anna Grigorievna estime que certains traits de l'auteur des *Leçons sur le théandrisme* ont été attribués à Ivan Karamazov.

<sup>28</sup> Soloviev à L'Age d'Homme: Dimitri Stremoukhoff, *Vladimir Soloviev et son oeuvre messianique*, L'Age d'Homme (2-8251-2238-6). Voir, par ailleurs, Igor Volguine, *La dernière année de Dostoïevski*, page 61, Co-édition De Fallois/L'Age d'Homme (2-87706-200-7); qui cite une réflexion d'Anna Grigorievna : "Non, non, c'est Ivan Karamazov, pas Aliocha, que Fiodor Mikhaïlovitch voyait en Vladimir Soloviev". Voir aussi, page 417 du même ouvrage.

<sup>29</sup> Voir Vladimir Soloviev, *La Sophia et autres écrits français*, L'Age d'Homme (2-8251-2237-8)

<sup>30</sup> [G. *theos*, dieu, et *anêr*, *andros*, homme : Qui concerne Dieu et l'homme]

<sup>31</sup> Conférence à la Société des amateurs des belles-lettres russes. Intitulées *Les trois forces*, celui-ci critiquait l'Occident refuge de l'"homme sans Dieu". Il conclua : "*La grande mission historique de la Russie, est une mission religieuse*". En fait, Dostoïevski estime que seule la Russie est demeurée dans la voie de Dieu car elle seule a su rester à l'écart du progrès, de la science et "[...]de ce deux fois deux quatre [...]" (voir *Notes*, Op. Cit. page 302). Tous les autres pays avaient ce rôle à jouer, mais seule la Russie l'a conservé.

Lorsque l'enfant de Dostoïevski, Aliocha, meurt le 16 mai 1878, c'est Soloviev qui part avec lui pour l'Ermitage d'Optina<sup>32</sup>. Ils y resteront deux jours.

On attribue même à Soloviev, bien que très proche de Dostoïevski, cette remarque: "*Dostoïevski croyait ardemment à l'existence de la religion, il l'observait souvent comme on regarde un objet éloigné à travers une longue vue; mais il n'a jamais été capable de s'ancrer dans un terrain véritablement religieux*"<sup>33</sup>.

Selon M.S.I. Gessen, l'architectonique admirable des *Frères Karamazov* est due à une influence solovievienne<sup>34</sup>.

Selon V. Rozanov, "[...] *le philosophe Soloviev est la négation vivante et personnifiée de l'historien Soloviev*"<sup>35</sup> [...]"<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> L'Ermitage d'Optina se trouve dans la province de Kalouga, près de Kozelsk. Cet Ermitage était réputé, à l'époque pour ses *starets* (i.e. pieux vieillards). On peut d'ailleurs noter que Léontiev y avait longement séjourné. Voir, Archiprêtre S. Tchétverikov, *L'ermitage d'Optina*, Ymca Press, Paris.

<sup>33</sup> *Russkij vestnik*, mai 1903, page 162.

<sup>34</sup> "*Borba outopii I Avtonomii Dobra v Mirovozhrenii FM Dostoevskago I Vl. Solovieva*", *Sovremennia Zapiski*, 1931, T. XLV, page 294.

<sup>35</sup> Son père.

<sup>36</sup> *Literatournyi rod Solovievykh*, *Novoe Vremia*, N° 12602, 14-IV-1911.

V. Rozanov<sup>37</sup>  
(1856-1919)

Interdit sous le communisme, il occupe aujourd'hui une place centrale dans la vie littéraire russe.

Trois thèmes prédominant:

- La métaphysique du sexe<sup>38</sup>,
- la problématique du rapport entre le judaïsme et le christianisme,
- et la signification historique, politique et religieuse de la littérature russe.

-----

Il découvre probablement les oeuvres de Dostoïevski vers 1875.

Il participe aux conférences de Klioutchevski et de de S. Soloviev (le père de Vl. Soloviev).

En 1880 (à l'âge de 24 ans) il épouse Apollinaria Souslova, l'ancienne maîtresse de ... Dostoïevski<sup>39</sup>.

En 1886 le couple se sépare (mais ne divorce pas).

Par la suite il fut le professeur de Biély et de Prichvine.

La lecture de Rozanov restitue à la "Légende" sa portée eschatologique à travers des parallèles avec le texte de l'Apocalypse.

Ce texte, paru entre janvier et avril 1891 dans le *Messenger russe*, le révéla au grand public.

Tant par son style que par son contenu il offrait pour la première fois un examen approfondi de la pensée de Dostoïevski. Par sa présentation (le commentaire se trouvant abondamment commenté dans des notes très denses agrémentées de remarques personnelles<sup>40</sup>) cette note dépassait largement le cadre restreint de la traditionnelle critique littéraire.

Dans l'évolution de la pensée de Rozanov, ce texte contenait en germe les grands thèmes de ses réflexions ultérieures sur le catholicisme, l'hortodoxie, le Christ et le socialisme.

Il fut probablement le premier à affirmer que dans le fond, *la Légende du grand inquisiteur* n'était pas seulement une critique du catholicisme, mais aussi et surtout une critique plus ou moins voilée dirigée contre le Christ historique au nom d'un Christ idéal.

---

<sup>37</sup> V.Rozanov à L'Age d'Homme: *Esselement* (2-8251-2079-0), *Feuilles tombées* (2-8251-2080-4), *L'apocalypse de notre temps* (2-8251-2078-2) et *Les motifs orientaux* (2-8251-0651-8), L'Age d'Homme.

<sup>38</sup> A ce sujet, voir J. Evola, *Métaphysique du sexe*, L'Age d'Homme (2-8251-1673-4)

<sup>39</sup> Voir à cet égard les personnages de Lise dans *Les Démons* et de Catherine dans les *Frères Karamazov*.

<sup>40</sup> Procédé typiquement rozanovien.

S. Boulgakov<sup>11</sup>  
( - )

Il met à jour les liens qui rattachent les idées d'Ivan à la philosophie de Nietzsche.

N. Berdiaev<sup>12</sup>  
(1874-1948)

Contraint à l'émigration, il passe deux années à Berlin (1922-1924) puis viendra s'installer en France et sera l'un des rares intellectuels russes à être admis dans le cercle de la NRF.

Nombre de ses oeuvres ont été traduits par Boris de Schloezer.

Il n'acceptera jamais la philosophie matérialiste du marxisme tout en reconnaissant certaines justesse dans l'analyse socio-économique.

Méprisant le matérialisme dialectique de Marx, il sera le propagateur d'un christianisme prophétique (contre un christianisme dogmatique) et d'une philosophie cosmique de la création, fondée sur le primat de la liberté.

Mêlé aux évènements révolutionnaires de 1917, arrêté puis expulsé de Russie en 1922, il s'installe en France en 1924. Il sera d'ailleurs aux côtés d'Emmanuel Mounier lors de la fondation de la revue *Esprit* en octobre 1932.

Léontiev et Rozanov ont marqué l'auteur de la philosophie *De l'inégalité*. Ce qui n'empêchera pas une certaine opposition plus tard.

Il est l'auteur d'un essai sur Dostoïevski dans lequel il voit le précurseur d'une forme de personnalisme chrétien axée sur la liberté et sur la créativité humaines.

Le principal problème pour lui se situe dans l'opposition entre le Christ et le monde. Ce mythe apparaît parfaitement dans la *Légende du grand inquisiteur*.

Berdiaev, ne met pas l'accent, comme Rozanov, sur le parallélisme et l'opposition entre orthodoxie et catholicisme. La Légende est interprétée comme une parabole de la liberté apportée par le Christ en face d'un monde soumis à la nécessité. A partir de là, Berdiaev, avec des nuances diverses au fur et à mesure de son évolution, voit la marche de l'histoire gouvernée par ces deux principes: l'esprit du Christ qui libère de ce monde et de ses autorités, et l'esprit du Grand Inquisiteur qui veut échanger la liberté contre le bonheur reçu, autoritairement et coercitivement imposé à l'homme. Il ne faut jamais oublier cet "anarchisme dans le Christ" qui sous-tend constamment, jusqu'à la fin de sa vie, la pensée berdiaevienne.

---

<sup>11</sup> S. Boulgakov à L'Age d'Homme:

<sup>12</sup> N. Berdiaev à L'Age d'Homme: *De l'inégalité* (2-8251-2220-3); *De la destination de l'homme* (2-8251-2221-1), *Khomiakov/L'épître aux serbes* (2-8251-2222-X), *Le nouveau moyen-âge* (2-8251-2223-8).

Dans l'Etat, dans l'Eglise-institution, dans le socialisme révolutionnaire, dans tout pouvoir terrestre, il y a, pour Berdiaev, l'esprit du Grand Inquisiteur, celui qui nie la personne humaine et sa liberté de conscience, ne veut rien savoir de la *liberté incréée* par laquelle l'homme s'est relié à la divinité.

Contrairement à K. Léontiev, Berdiaev n'était pas un adversaire de la modernité; dans le sillage de Soloviev il a cherché au contraire à adapter le christianisme au monde contemporain.

S. Frank  
(1877-1950)

Il est le moins connu des philosophes du groupe des *Jalons*.

Il a distingué les différents types de connaissance:

- La connaissance-émotion,
- la connaissance-communication,
- la connaissance-compréhension etc.

Il a, par ailleurs, construit une ontologie fondée sur la distinction entre la pensée abstraite qui permet de connaître le monde intérieur et la pensée sensible, intuitive, qui donne à l'homme les moyens de connaître son propre monde intérieur.

Il distingue ainsi l'être que l'on atteint par la connaissance extérieure et celui que l'on atteint par la connaissance intérieure. La recherche de l'harmonie par ces différents modes de connaissance caractérise la pensée de Frank.

Comparaison avec le nazisme.

Feodorov  
(     -     )

Auteur de la *Philosophie de l'oeuvre commune*.

Plus solitaire et méconnu que ne le fut Soloviev

Dostoïevski avait été séduit par le caractère pratique du « projet »; il a retenu la phrase qui dit que « *pour le siècle actuel, le mot « père » est le plus détesté* ». Féodorov appelait les fils à ressusciter leurs pères.

Dans les *Frères Karamazov* le crime dont la responsabilité retombe sur Smerdiakov<sup>43</sup>, Ivan et Dmitri, devient le symbole de l'humanité qui a renié la communion de tous.

Le parricide, sens ultime de la tragédie universelle.

La discussion de Dmitri et son père est directement, semble-t-il, influencé par cette théorie de la "résurrection des ancêtres".

---

<sup>43</sup> Smerdiakov suit Ivan en tant qu'exécuteur, de même que Verkhovienski suivait Stravoguine dans les *Démons*.